
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51130

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mais stériles)? Une sélection plus rigoureuse diminuerait sensiblement le nombre total de titres recensés et renforcerait l'homogénéité de contenu du Jahrbuch sans nuire vraiment à sa représentativité.

La seconde question à repenser est celle de la diffusion de l'information ainsi rassemblée. La formule actuellement utilisée n'est pas seulement très onéreuse (frais d'impression, frais supplémentaires entraînés par la reprise de plusieurs milliers de titres d'une année sur l'autre), elle est aussi relativement lente: entre la date de clôture du fichier annuel et la sortie du volume, il s'écoule un an et demi environ; techniquement, ce délai est certes très bref, mais le Jahrbuch se veut précisément autre chose qu'un cartulaire et avec la formule actuelle, trop d'informations sont déjà défraîchies voire dépassées avant la parution. Pourquoi dès lors ne pas envisager une autre forme de conservation et de diffusion de l'information, du type banque de données informatisée présentant le double avantage d'être plus aisée à mettre à jour et tout aussi facile à consulter? Pour ceux qui aiment les beaux livres bien reliés (et ils sont, je crois, encore plus nombreux en Allemagne qu'en France), le passage de l'imprimerie à l'ordinateur serait sans doute amer; mais l'essentiel n'est-il pas d'assurer la poursuite de l'entreprise en l'adaptant aux nécessités de l'avenir? Puissent les promoteurs du Jahrbuch tirer parti du sursis qui leur a été accordé pour accomplir tant qu'il en est encore temps les indispensables reconversions garantissant l'avenir.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Erich MASCHKE, *Städte und Menschen. Beiträge zur Geschichte der Stadt, der Wirtschaft und Gesellschaft 1959–1977*, Wiesbaden (Steiner) 1980, XX–532 p. (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Beiheft 68).

Il faut féliciter les professeurs H. Kellenbenz et W. Zorn d'avoir pris l'heureuse initiative de réunir en un numéro spécial de la Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte (Beiheft n° 68) dix-sept des principaux articles, publiés par le Prof. Erich Maschke dans diverses revues et ouvrages entre 1955 et 1977. La thématique des études retenues s'organise autour de l'histoire urbaine à la fin du moyen-âge tout en s'élargissant à l'ensemble de l'économie et de la société urbaines. Signalons d'entrée qu'elles se recommandent toutes par la rigueur de la démonstration, multipliant les nuances et évitant des généralisations hâtives. La vaste documentation mise en œuvre a permis à Maschke de publier des études singulièrement suggestives grâce aux rapprochements et aux comparaisons qu'il ne cesse de faire avec de nombreuses villes.

Sous le titre évocateur »Begegnung mit der Geschichte«, Maschke raconte en guise d'introduction comment, au hasard de rencontres occasionnelles, de nominations administratives et de trouvailles fortuites dans les dépôts d'archives, il a été amené à étudier des sujets apparemment sans aucun lien extérieur entre eux. Songeant d'abord à entreprendre des études de médecine, ce sont les nombreux monuments de sa ville natale, Berlin-Kreuzberg, qui l'incitèrent à rechercher une explication du présent par la connaissance du passé. Etudiant à l'université de Königsberg, il se sent attiré voir fasciné par l'histoire des chevaliers de l'ordre teutonique, leur mission religieuse, culturelle, militaire et économique. Ce sera son sujet de thèse en 1928. Engagé pour collaborer à la rédaction du cartulaire de la Prusse, il a l'occasion de fréquenter les dépôts d'archives de la Silésie et de la Pologne. Il y découvre entre autres une très riche documentation sur le denier du culte (Peterspfennig) qu'il utilise pour sa thèse d'Etat, publiée en 1933. Chargé en 1935/36 d'enseigner l'histoire du premier Reich à l'université de Jena, on lui confie l'étude de la lutte entre la Papauté et l'Empire dans le »Handbuch der deutschen Geschichte«. Il est ainsi amené à s'occuper de l'histoire des Hohenstaufen. Deux articles fondamentaux leurs sont consacrés dans le présent volume. L'un traite de la politique économique de Frédéric II dans le

royaume de Sicile (p. 1–40), l'autre des villes allemandes à l'époque des Hohenstaufen (p. 41–56). Dans le premier, qui avait aussi fait l'objet de deux exposés à l'École pratique des hautes études (VI^e section) en 1965, Maschke montre que la suppression de l'autonomie des villes siciliennes n'était pas à l'origine de la détérioration de l'économie de ce pays. Les interventions impériales devaient stimuler l'exportation. Elles constituent le premier essai de mesures dirigistes. Dans le second article Maschke étudie les conséquences de la haute politique impériale sur les villes allemandes. Celles-ci surent habilement profiter de la situation conflictuelle entre la Papauté et l'Empire d'une part, entre la rivalité des empereurs et des grands lignages d'autre part, pour augmenter leur autonomie vis-à-vis du pouvoir central.

Installé à Spire à partir de 1955, Maschke est chargé de préparer l'histoire de cette ancienne ville épiscopale rhénane. Celle-ci ne verra pas le jour. Mais les recherches entreprises poussent Maschke à se lancer dans l'étude du «phénomène» ville sous tous ses aspects. Il s'y consacrera entièrement après avoir obtenu en 1956 une chaire d'histoire sociale et économique à l'université de Heidelberg. Les recherches sur Spire feront l'objet de trois importantes publications réunies dans le présent volume (p. 100–156). La première est consacrée à l'histoire économique et financière de Spire à la fin du moyen âge. Alors que le commerce au long cours demeure dans les limites normales de celui d'une ville de moyenne importance si l'on excepte le commerce des draps, le marché financier était par contre très florissant entre 1380 et 1410: Spire était alors créancière de nombreuses villes de Franconie et du Wurtemberg. La seconde est consacrée au problème de l'autorité à Spire et dans quelques autres villes allemandes. Maschke y expose de façon synthétique des informations neuves et pénétrantes. Vis-à-vis des conseils urbains les habitants sont considérés comme des sujets obligés à l'obéissance. Ce qui n'empêchera pas en 1512 les corporations de se révolter contre le conseil élu par elles. La troisième étude concerne le rayonnement du droit municipal de Spire en Palatinat et dans la région du Rhin moyen, rayonnement fortement concurrencé par celui de Francfort et les droits des villes alsaciennes. Ainsi, même si l'histoire projetée de Spire n'a pas vu le jour, ces trois études resteront fondamentales pour l'histoire de la cité rhénane à la fin du moyen âge.

Les articles suivants traitent des rapports entre constitutions urbaines et forces sociales, économiques et politiques principalement dans les villes de l'Allemagne supérieure au XIV^e et au XV^e siècle. Maschke est attiré par l'étude de la stratification des couches sociales. Il s'agit d'un sujet neuf, à peu près ignoré par la recherche historique jusque vers les années cinquante. Il importait à Maschke de saisir l'identité quantitative et qualitative des diverses classes sociales, d'en étudier leur mobilité c.à d. les chances d'ascension au moins pour une partie de leurs membres. Un article substantiel, qui avait fait l'objet de plusieurs exposés présentés au colloque franco-allemand de Saint-Cloud en 1962, à l'Académie des Sciences de Heidelberg et au séminaire organisé en Sorbonne par Michel Mollat, est consacré à la classe sociale inférieure, (*Unterschichten*), composée essentiellement de manouvriers, de pauvres et de mendiants (p. 306–379). Un autre aux couches moyennes (*Mittelschichten*), (p. 275–305) composées principalement de commerçants et d'artisans se distinguant entre eux par des différences de fortunes importantes. Dans le troisième, dédié à F. Braudel (p. 157–169), Maschke évoque les problèmes que soulève l'étude des couches sociales, la différenciation décisive n'intervenant en fait qu'avec l'avènement de l'aire industrielle et la naissance du prolétariat au XIX^e siècle.

Les recherches sur les classes sociales ont amené Maschke à se tourner vers l'étude de leur impact économique. C'est les cas plus particulièrement des classes moyennes au sein desquelles les marchands exercent une influence prédominante voir déterminante dans la conduite des affaires publiques. Le marchand a en effet une mentalité particulière (p. 380–419), conséquence de l'économie libérale qui laisse alors libre cours à l'appât du gain mais aussi à tous les risques: insécurité des routes, intempéries, maladies, etc. L'autobiographie commentée du marchand augsbourgeois B. Zink (p. 240–446) illustre cette mentalité: chez Zink l'esprit d'épargne, le souci d'investir et la recherche de la sécurité tempèrent la recherche du gain. Il est le type du

commerçant moyen qui réussit à s'enrichir sans pour autant faire fortune. Par les renseignements exceptionnels qu'elle fournit sur la profession commerciale la chronique de Zink demeure un document extraordinaire. Mais tous les marchands ne possédaient pas ce sentiment de la mesure. Certains, poussés par la recherche du gain facile, constituaient entre eux des sociétés monopolistes pour éliminer la concurrence et se réserver ainsi des chances de gain plus sûres et plus rapides. A titre d'exemple, Maschke cite (p. 447–460) les marchands de la Hanse qui s'étaient assurés le monopole de l'exportation de la cire russe vers l'Angleterre, les marchands gênois qui avaient accaparé le commerce de l'alun, les marchands anglais qui s'étaient réservé l'exportation de la laine. La généralisation de l'organisation corporative ne laissait qu'une marge étroite au jeu de la concurrence et facilitait de ce fait la constitution de telles sociétés.

A l'instar des historiens de l'Allemagne de l'Ouest, ceux de l'Est se sont aussi activement intéressés à l'histoire urbaine médiévale. Maschke relève (p. 475–492) les caractères originaux de leurs études basées sur le matérialisme historique et essaye de saisir leur impact sur l'état actuel des problèmes: il importe que les résultats obtenus fassent l'objet de discussions communes. Enfin, Maschke attire l'attention sur l'importance des archives des entreprises privées (p. 493–514): leur conservation pose des problèmes de place, leur inventaire des problèmes de personnel qualifié. Dans l'intérêt de la recherche historique il importe de sauver au moins parmi la masse des actes ceux qui peuvent servir à la reconstitution de l'histoire de l'entreprise, les fiches de salaire et les dossiers du personnel-cadre étant aussi importants que les actes d'investissements.

Les articles ainsi réunis en un volume constituent désormais une sorte de »manuel« auquel il est facile de se référer. Il renferme une somme énorme d'informations qui permettent entre autres de faire le point de notre savoir sur l'histoire des classes sociales en milieu urbain à la fin du moyen âge. Les études de Maschke ont grandement contribué à renouveler et à approfondir nos connaissances dans ce domaine. On ne peut donc qu'applaudir à l'initiative des éditeurs.

François-Joseph FUCHS, Strasbourg

Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales en l'honneur du Doyen Michel de Bouard, Genève-Paris (Droz) 1982, 4°, XXI–406 S. (Mémoires et Documents, publiés par la Société de l'Ecole des Chartes, 27).

Die Michel de Bouard gewidmete Festschrift ist ein eindrucksvolles Zeugnis der Hochschätzung, die der Jubilar im Kreise seiner wissenschaftlichen Freunde und Begleiter genießt. Als langjähriger Direktor des Centre de recherches archéologiques médiévales an der Universität Caen, zugleich als Gründer und Organisator der Zeitschrift »Archéologie médiévale« und der Kolloquienreihe »Château-Gaillard. Etudes de Castellologie européenne« hat er Wege aufgezeigt, die Geschichtswissenschaft und Archäologie des Mittelalters miteinander verbinden; dies bezeugen ebenso seine zahlreichen Schriften, unter denen besonders das »Manuel d'archéologie médiévale. De la fouille à l'histoire« genannt sei. M. de Bouard ist Historiker, der sich im Laufe seines wissenschaftlichen Werdeganges archäologischen Methoden zugewandt hat, um verschiedene Bereiche mittelalterlichen Lebens in einer Weise studieren zu können, die allein mit Hilfe schriftlicher Quellen nicht möglich ist. So hat er sich vor allem um die Erforschung früh- und hochmittelalterlicher Befestigungen verdient gemacht, die im westlichen Europa zweifellos die größte und eindrucksvollste Denkmälergruppe des Mittelalters darstellen.

J.-M. PESEZ hat in seinem Beitrag »Archéologues et Historiens« das derzeitige Verhältnis und Verständnis zwischen Mittelalterarchäologen und Historikern der mittleren Geschichte in Frankreich und seinen Nachbarländern beschrieben. Dieser Essay hätte seinen rechten Platz als Einleitung zur Festschrift gefunden, da er den Versuch unternimmt, die Mittelalterarchäologie als eigenständige Wissenschaft mit eigenen Fragestellungen und nicht als Hilfswissenschaft der